

# La Lettre

de PRO SILVA  
FRANCE

Comité de rédaction : Bruciamacchie M., Duchiron M. S.  
37 Rue Renan - 54520 LAXOU

Décembre - 1999. N°24

Chers lecteurs,

*Vous trouverez joint à ce numéro 24 de la lettre de Pro Silva France, une invitation au congrès de Pro Silva Europe, qui se tiendra du 2 au 7 juin 2000 à Hanovre.*

*J'attire votre attention sur le délai de l'inscription définitive : elle doit avoir lieu avant le 1er janvier 2000 !*

*Vous trouverez également dans ce numéro, le texte définitif des consignes de rédaction des plans simples de gestion de forêt comportant des peuplements irréguliers. N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions.*

BRUCIAMACCHIE Max

## Sommaire

Dégâts de chevreuils : De l'équilibre sylvocynégétique à l'usage soutenu des ressources renouvelables par le Dr Francis ROUCHER .....	Page 1
Rapport moral, Brice de Turkheim.....	Page 3
Visite de la forêt de Contenson .....	Page 6
Consignes de rédaction des plans simples de gestion de forêt comportant des peuplements irréguliers .....	page 7

### Dégâts de Chevreuils : De l'équilibre sylvocynégétique à l'usage soutenu des ressources renouvelables.

Dr Francis Rouch

Les dégâts de chevreuils ne sont pas une fatalité. Cependant, lorsqu'ils sont flagrants, il est beaucoup plus difficile de les guérir que de les prévenir :

- nous le prouverons d'abord par un exemple concret
- puis nous expliquerons pourquoi le plan de chasse a failli à sa mission qui est d'établir un "équilibre sylvo-cynégétique" compatible avec la sylviculture,
- pour terminer en indiquant une voie réaliste dans la gestion forêt-gibier : celle de l'usage soutenu des ressources renouvelables que sont les populations de cervidés et les peuplements forestiers.

Désirant être bref, je vous paraîtrai simpliste. Pour plus ample information, vous pouvez vous reporter à mon récent ouvrage "Chevreuils d'hier et d'aujourd'hui" (\*) rédigé à l'intention des sylviculteurs autant qu'à celle des chasseurs.

#### 1° - Partons du concret

Dès 1979 - année d'instauration du plan de chasse en France - j'avais des doutes sur son efficacité future. En mesurant sur près de 2000 chevreuils des indicateurs biologiques qui expriment leur croissance corporelle, j'ai pu comparer les effets de différents modes de gestion en France et dans 6 pays européens. **Résultat : c'était dans les pays où le plan de chasse basé sur des dénombrements d'effectifs était d'usage le plus ancien que se trouvaient les chevreuils les plus chétifs et les moins féconds - tandis que les dégâts forestiers étaient les plus préoccupants.** Il fallait donc expérimenter quelque chose de nouveau.

Dès 1982, l'occasion s'en est présentée sur un domaine privé de 4 500 ha dans les Vosges du Nord, les forêts des établissements De Dietrich. En tant que gestionnaire du grand gibier, j'ai pu collaborer avec l'ingénieur en charge du domaine, M. Brice de Turkheim, au redressement d'une situation extrême, voire caricaturale des relations forêt-gibier.

Dans cette forêt surpâturée depuis des décennies, les chevreuils étaient devenus chétifs. La forêt était traitée sous le régime de la régénération artificielle de pins et de hêtres. Toutes les plantations étaient engrillagées. M. de Turkheim désirait passer au régime de régénération naturelle par éclaircies sélectives. Or c'était impossible sans une réduction massive et soutenue du nombre des consommateurs : Cerfs et Chevreuils.

Comment faire puisque l'autorité administrative départementale n'accordait habituellement qu'un prélèvement annuel d'1 chevreuil/100 ha ?

Il m'a fallu une dérogation ministérielle et un accord avec la Fédération des chasseurs du Bas-Rhin pour obtenir carte blanche dans les prélèvements annuels de Cerfs et de Chevreuils. Nous avons fait exécuter ces prélèvements par les quatre gardes forestiers du domaine.

Ainsi libérés des contraintes réglementaires, nous avons fait tirer les cerfs à vue et **le prélèvement annuel des chevreuils a été augmenté - non pas de 10 à 20 % - mais de 400 % l'an pendant 8 années consécutives.**

Nous avons inversé les termes de la gestion cynégétique. Celle-ci n'était plus basée sur des données recueillies **en amont** de la chasse, telles que les dénombrements d'effectifs sur pied, mais sur des données recueillies **en aval** de la chasse, telles que :

- analyse du tableau de la chasse effectuée, les seuls chevreuils qu'on puisse compter sans se tromper étant les chevreuils morts.  
 - données biométriques tirées des animaux abattus (poids, taille, taux de fécondation), toute enquête qui se respecte nécessitant de faire parler les morts. Ces données objectives, mesurables, expriment l'état des relations faune flore. Elles permettent d'en suivre les **tendances évolutives** et de ce fait, **d'anticiper**.

Les résultats ne se sont pas fait attendre :

- **dans la forêt**, des bouquets de régénération de hêtre et de pin sont apparus spontanément dans les trouées, tandis qu'au sol, callune et myrtille, ronce et framboisier réapparaissent en force et que les coûteux engrillagements devenaient inutiles.

- **quant aux chevreuils** :

\* leur productivité a été multiplié par 4 sans diminution des occasions de tir,

\* la fécondité des chevrettes adulte a été multipliée par 2,5,

\* la proportion des jeunes dans la population a été multipliée par 3,

\* tandis que le poids et la taille des femelles subadultes augmentaient d'environ 10 %.

## 2° - Pourquoi le plan de chasse a-t-il si souvent failli à sa mission préventive des dégâts aux régénérations ?

Pour 2 raisons : la première est arithmétique, la seconde est psychologique.

### a - Les causes arithmétiques

La méthode d'établissement de notre plan de chasse national est un exemple caractéristique de **construction rationnelle** basée sur des prémisses fausses. En effet : probablement inventé par des techniciens forestiers, le plan de chasse a été calqué sur le plan simple de gestion forestière : de même que le forestier détermine chaque année la "possibilité" de récolte sur une surface donnée, de même, pensait-on, pouvait se calculer le surplus récoltable annuel des chevreuils. Pour ce faire, il suffisait d'une règle de trois, c'est à dire de multiplier les effectifs sur pied par le % annuel moyen d'accroissement de la population : on obtenait le surplus récoltable annuel.

C'était oublier que les chevreuils ne sont pas des arbres : qu'ils n'ont pas de racines, mais plutôt des pattes ... et que leur premier souci n'est pas de se faire voir, mais de se cacher.

Il est établi que l'observabilité des chevreuils à l'heure de marche croît beaucoup moins vite que leur densité réelle. La sous-estimation des effectifs peut aller de 100 à 500 %. Autrement dit, lorsqu'un chasseur dénombre 8 chevreuils/100 ha, il peut en exister 40 en réalité.

D'autre part, le pourcentage d'accroissement annuel d'une population de chevreuils peut varier entre près de 40 % et zéro. On comprend donc qu'en multipliant les effectifs hypothétiques par un coefficient d'accroissement théorique, on ne puisse obtenir des chiffres véridiques avec des données fausses ou du moins incertaines. Il n'en faut pas plus pour perdre la maîtrise des populations de chevreuils.

### b- La seconde cause d'échec est psychologique

De massacreurs qu'ils étaient, les chasseurs sont devenus conservateurs. Si le plan de chasse est significativement augmenté, **ils ont peur de ne plus voir de chevreuils**.

La pression qu'ils exercent dans les commissions départementales du plan de chasse est telle que les textes ministériels - même si les récents laissent au propriétaire forestier une grande latitude dans la gestion cynégétique - ne sont pas toujours facilement appliquées à l'échelon départemental.

## 3° - Puisque la méthode de plan de chasse ne marche pas, par quoi la remplacer ?

Par une difficile conversion mentale. Celle-ci consiste à passer d'une idéologie rationaliste, planificatrice et dirigiste à une attitude pragmatique, non directive et qui fasse confiance aux hommes de terrain plutôt qu'aux bureaucrates. En France, ce n'est pas pour demain !

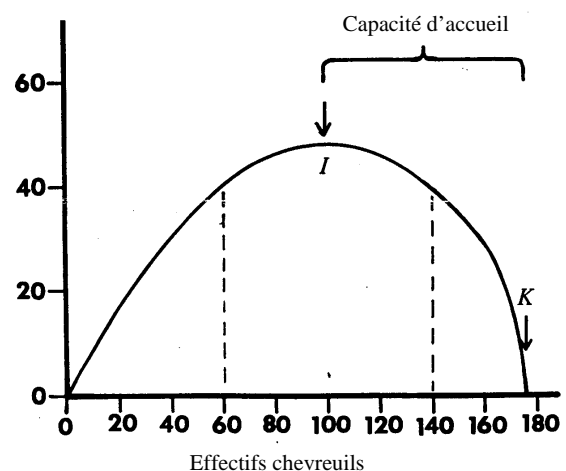
En pratique, cela revient à rechercher - non pas a priori mais par tâtonnements, par essais et erreurs - **l'harmonie évolutive** entre des populations de chevreuils fluctuantes et des peuplements forestiers en perpétuel accroissement. Nous allons donc rechercher **une productivité optimale de la population des chevreuils compatible avec la productivité optimale de la forêt**.

La productivité d'une population de chevreuils varie en fonction inverse de ses effectifs selon une loi générale de l'économie qui se matérialise par une courbe sigmoïde :

Commentaires :

- Lorsque l'effectif augmente, le taux d'accroissement annuel de la population diminue en réponse à la raréfaction des ressources disponibles, jusqu'à devenir nul ;

- Le point d'inflexion de la courbe se situe au moment où la diminution des ressources - et donc les dégâts - commencent à apparaître. On peut donc choisir à quel niveau l'effectif doit être maintenu.



Deux choses à remarquer :

1° La productivité maximale de la population se situe en deça de l'effectif maximal par rapport à l'offre alimentaire ;  
2° On peut prélever autant d'animaux avec une petite population qu'avec une grande. C'est donc sur la branche gauche de la parabole que le gestionnaire du gibier va tâtonner pour déterminer un effectif de population :

- qui satisfait le chasseur car il y a encore beaucoup de chevreuils à prélever,

- et le sylviculteur car on peut faire descendre le curseur (c'est à dire augmenter les prélèvements) sur la branche gauche de la courbe jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de dégâts.

#### **4° Mais, objectera-t-on, comment choisir un effectif adapté puisqu'on ne peut pas compter les chevreuils ?**

Je rappelle :

- qu'on peut compter les morts et faire varier le tableau de chasse

- que les indicateurs biométriques sont là pour nous guider.

Ceci dit, le sylviculteur ne peut pas se décharger entièrement sur le gestionnaire de gibier pour prévenir ou traiter le problème des dégâts. Car il y a des pratiques culturales incompatibles avec la présence du chevreuil et d'autres qui lui sont si bien adaptées que le problème des dégâts ne se pose pas vraiment :

- vous savez tous que les parcelles équiennes et mono-spécifiques ne conviennent pas au chevreuil et que rien ne pousse sous une vieille futaie de hêtre ;

- vous savez tous que le chevreuil a besoin de sélectionner des pousses tendres faciles à digérer et de haute valeur énergétique. Et que pour pouvoir sélectionner ses prises alimentaires, il doit disposer d'une gamme floristique d'une grande diversité ;

- vous savez tous que le chevreuil est un animal de frange qui apprécie les écotones, c'est à dire les transitions progressives entre deux écosystèmes, par exemple prairie et forêt. Que ces écotones peuvent être représentés par les trouées, les sommières au bord des voies de déserte, les cloisonnements et surtout des lisières étagées plutôt que coupées à l'emporte pièce ;

- en l'aménageant, n'est il pas intéressant de "sacrifier" un petit pourcentage de la forêt pour dissuader les chevreuils d'aller abîmer vos précieuses essences de rapport ?

#### **En conclusion :**

On ne peut gérer la forêt sans gérer les populations de chevreuils qu'elle abrite. Autrement dit, la coopération entre le sylviculteur et le gestionnaire de gibier est loin d'être superflue.

Le but de la gestion intégrée forêt-gibier n'est pas le maintien d'un équilibre sylvo-cynégétique qui n'existe guère que dans la réglementation. Il est plutôt celui de la recherche dynamique mais forcément tâtonnante, du rendement maximal soutenu de la forêt et des chevreuils.

Sans attendre que les choses évoluent toutes seules, il nous faut mettre en chantier, ici et là en France, quelques expériences démonstratives. Il n'y a que ce que l'on fait qui compte.

(\*) ROUCHER F. (1997) : Chevreuils d'hier et d'aujourd'hui. Ed. du Gerfaut, Paris, 272 p.

## **Rapport moral** **Assemblée générale du 11/9/99** par Brice de Turckheim Président de Pro Silva France

J'ai à vous rendre compte de la marche de notre Association depuis la dernière Assemblée Générale, tenue à Coussey il y a un an.

Quels ont été nos soucis, nos satisfactions, nos démarches, et quelles sont les perspectives ?

#### **Sur le plan de la communication**

\* La petite plaquette que nous avons lancé, il y a un an, a été très bien reçue, de nombreux intéressés nous en ont redemandé, et nous sommes obligés d'en envisager la réédition. Merci à François Salles de l'énorme travail qu'il a réalisé.

\* La cassette continue également à être distribuée, elle est un bon support pour nous faire connaître, bien que nous soyons un peu déçus d'une diffusion nettement insuffisante.

\* La lettre de Pro Silva France continue à être publiée, et nous avons à remercier Max Bruciamacchie du soin qu'il apporte à notre feuille de liaison qui représente beaucoup de travail et de temps. Nous souhaitons que vous soyez plus nombreux à nous envoyer des contributions : écrivez nous vos expériences, bonnes ou mauvaises pour que d'autres puissent en profiter, signalez vous vos lectures, dites nous vos préoccupations.

\* Dans la bibliographie de l'ONF, la lettre de Pro Silva F était indiquée dans la rubrique «Publication d'organisations écologiques». A ma demande le service des publications de l'Office a modifié cet intitulé et désormais nous sommes classés parmi les publications techniques. Merci à ce service de l'ONF. Ceci m'amène à évoquer avec vous un problème qui préoccupe plusieurs d'entre nous.

\* Le texte intégral de la brochure verte de Pro Silva Europe est publié sur internet par des organismes écologiques -l'ONAFOR- Observatoire National des Forêts - à côté d'articles présentant les écoguerriers, ou bien les manières de saboter une exploitation forestière.

Il est clair que pour des esprits non avertis, cette proximité peut être troublante. Mais quels arguments aurions-nous pour nous opposer à ce que des textes qui ont été conçu pour être diffusés dans le domaine public, soient publiés, même s'ils le sont à côté de textes que nous réprouvons ? Pro Silva France devrait elle diffuser une réprobation des textes des écoguerriers ? Je ne le pense pas. La seule réponse efficace consisterait à construire notre propre site internet.

#### **Réunions et stages de perfectionnement**

Dans plusieurs régions, les réunions de terrain organisées par les groupes régionaux marchent bien, moins bien dans d'autres et sont mêmes arrêtées dans certaines.

Je pense que nous avons à nous féliciter de leur tenue, partout où elles se tiennent et à remercier très sincèrement les responsables, principalement dans les régions où nos conceptions ne sont pas encore bien connues, et où il s'agit de bien asseoir les bases de la sylviculture Pro Silva.

Par contre, dans des régions de plus ancienne implantation, où à la fois les exigences de nos adhérents sont plus pointues et plus spécialisées, plus avancées, nous constatons avec regret une lassitude, une désaffection certaine.

Pendant que nos adhérents d'origine se plaignent d'entendre ressassées toujours les mêmes réflexions de base, les «néophytes» - s'ils me permettent cette qualification - éprouvent un malaise à se trouver entourés de trop de spécialistes. Ils craignent de poser des questions pouvant être jugées primaires, n'arrivent pas à suivre les débats et se lassent.

Le résultat est une érosion de nos adhérents et une baisse d'activité de nos groupes. Il est évident que nous avons ici un problème à résoudre différent de celui des autres groupes Pro Silva européens, composés essentiellement pour ne pas dire uniquement de professionnels avertis, que ce soient des propriétaires qui s'occupent vraiment de leur forêt, ou des cadres de différentes administrations.

Il nous est reproché, parfois, de ne pas agir suffisamment en faveur des groupes régionaux qui battent de l'aile. Je voudrais m'élever avec une certaine vigueur contre cette critique.

Il n'appartient pas au Président ni au Conseil de susciter des besoins qui n'existent pas au niveau des régions. Le Conseil n'est pas capable de faire boire un âne qui n'a pas soif. Et nous n'avons aucun moyen financier à cet effet. Par contre, le Président et d'autres membres du Conseil sont tout à fait disponibles pour répondre à des demandes émanant du niveau local ou régional, comme cela a été fait à plusieurs reprises. C'est donc vraiment aux régions à se prendre en mains : l'initiative doit venir des adhérents, pas du Conseil. Ce qui pose, bien entendu, le problème des responsables locaux, de leur formation, du temps dont ils disposent.

Nous continuerons à regretter que l'aide que l'Etat nous avait consentie au début de notre association pour organiser des stages de perfectionnement pour responsables soit supprimée depuis 2 ans. Nous persistons à penser que la rentabilité, pour l'Etat, d'une telle aide dépassait tout ce qui peut être imaginé, puisqu'elle avait pour but d'apprendre à moins dépenser en sylviculture, à mieux utiliser le potentiel de la nature, à moins faire appel aux aides financières du ministère ou du FFN.

Un certain relais est à rechercher par le biais d'organismes qui disposent de budgets de formation non pas illimités, mais importants. Et de telles actions ont, dès cette année, été engagées, notamment avec certains CRPF.

#### **Travaux divers**

\* Pro Silva France a passé une convention avec la Direction de l'Espace Rural et des Forêts (DERF) pour étudier les résultats économiques de la sylviculture que nous essayons de promouvoir. Un premier travail est en cours de réalisation à l'ENGREF, où, sous la responsabilité de Max Bruciamacchie, un étudiant, Julien Bouillie, réalise son mémoire sur le bilan comptable de deux entreprises privées d'environ 1000 ha chacune. Les résultats de cette étude vous seront communiqués dans la prochaine lettre de Pro Silva F.

\* l'IDF va également réunir un groupe de travail sur la forêt continue, présidée par M. Roland BURRUS. Nous mettons un très grand espoir dans cette commission, et comptons bien y faire passer nos idées.

\* La DERF a également demandé à l'ENGREF de réunir une «table d'hôtes» pour réfléchir aux implications, aux contraintes, aux perspectives de la sylviculture des futaies irrégulières. Plusieurs de nos administrateurs participent à cette commission, dirigée par le Professeur Yves Bastien.

\* La Revue Forestière Française projette aussi la publication d'un numéro spécial sur l'aménagement des forêts, et le Professeur Otto, président de Pro Silva Europe, M. Bastien et votre serviteur exposeront les nouvelles méthodes d'aménagement applicables aux peuplements irréguliers.

\* Au cours de l'année écoulée, le ministère a demandé aux Commissions Régionales des Forêts et des Produits Forestiers de rédiger les nouvelles orientations régionales forestières (ORF). Des adhérents de Pro Silva France ont participé à plusieurs de ces commissions, et bien souvent nos idées ont été prises en compte pour ces ORF. Nous participons aussi, dans plusieurs régions, aux travaux des filières bois. D'une manière très générale, nous sommes étonnés du nombre de publications, de stages, de réunions et de colloques qui ont pour sujet la sylviculture Pro Silva, même si le terme n'est pas toujours employé.

#### **Voyages à l'étranger**

Après le grand succès du voyage dans les forêts vierges de Slovaquie, votre conseil avait proposé une visite chez nos amis d'Italie du Nord, où les conceptions Pro Silva sont appliquées depuis de nombreuses décennies. Malheureusement ce voyage a du être annulé en raison du faible nombre (environ 15 inscrits) qui ne permettait pas l'amortissement des frais fixes, notamment du car. Les causes de cette désaffection sont peut-être la mauvaise période -début septembre- le thème un peu trop spécial de la sylviculture de montagne, mais aussi, peut-être, le trop plein de voyages proposés à des professionnels surchargés de travail.

Il faudra revoir ce problème, car les voyages à l'étranger sont un moyen inestimable et irremplaçable d'améliorer nos compétences. Pour l'an 2000, le problème du choix d'une localisation et d'un thème est résolu puisque je vous rappelle que nous avons rendez-vous à Hanovre !

L'activité «voyages» n'est pas seulement celle qui nous amène dans d'autres pays. C'est aussi l'accueil chez nous de groupes, provenant de l'étranger ou même de groupes de France. Toute cette activité nous prend beaucoup de temps. Mais je me suis donné pour ligne de conduite de ne jamais refuser l'accueil d'écoles forestières, de quel niveau qu'elles soient : le triomphe de nos idées passera par les jeunes générations. Je sais aussi que beaucoup d'entre vous reçoivent également des groupes de tous azimuts ; qu'ils en soient vivement remerciés.

#### **Forêts de démonstration**

Nous avons maintenant un catalogue assez complet de forêts de démonstration, qui nous permet, sans difficultés, de trouver des références dans diverses régions. Comme nous en avons convenu, il y a tout d'abord le groupe des forêts de 1er niveau, sans investigation détaillée. Le groupe des forêts de niveau 3 est beaucoup plus réduit, et centré plus vers le Nord Est du pays. Mais à notre demande, Pro Silva Europe va mettre en place un catalogue général européen, et je crois que le Président Otto va charger un de nos adhérents français de l'important travail que cela représente.

#### **Ecocertification des bois**

Au cours des derniers mois, une activité intense s'est développée dans toute l'Europe autour du concept d'écocertification des forêts et des bois qu'elles mettent sur le marché. Elle découle des conférences, de Rio, d'Helsinki et de Lisbonne, sur le développement durable.

Certains se sont étonnés de ce que Pro Silva France, comme d'ailleurs Pro Silva Europe ne se soient pas impliquées dans les discussions et les travaux, contrairement à l'ANW allemande qui a pris une part déterminante dans le développement de FSC dans son pays. Ce qui d'ailleurs, lui a valu une certaine dégradation de ses relations avec les organismes de la forêt allemande, aussi bien privée que publique.

Si les résultats sont à la hauteur des paroles, toutes les démarches entreprises, vont exactement dans le sens des idées de Pro Silva. Les critères établis auraient d'ailleurs pu être rédigés sous la dictée de notre Association. Il faut s'en réjouir, mais réciproquement, je souhaite expliquer notre inaction dans cette affaire.

Deux conceptions sont apparues depuis 1-2 ans.

- D'une part le FSC, dans lequel les organismes environnementaux (notamment le WWF) ont une part déterminante, avec des producteurs, des utilisateurs et des commerçants. La certification FSC est une certification d'entreprise forestière (dans le sens de producteur, pas de prestataire de service ni de commerçant) soit au niveau d'une entreprise individuelle, soit au niveau d'un groupe d'entreprises.

- D'autre part, le PEFC constitué à l'initiative de propriétaires privés de 17 pays, et dans lequel notre Fédération des Syndicats de propriétaires forestiers française a eu un rôle tout à fait déterminant. Dans ce cas, la certification sera donnée au niveau régional, possibilité étant gardée pour une entreprise d'y adhérer à titre individuel. Les organisations de protection de la nature, ainsi que les transformateurs sont également représentés au PEFC.

Quelle sera la suite de la compétition entre les deux organismes ? Elle sera essentiellement déterminée par les commerçants et les acheteurs finaux. D'ores et déjà, le FSC dit que la demande de produit certifiés dépasse l'offre, et que les bois certifiés se vendent, en Allemagne, avec une prime qui dépasse de très loin les frais de la certification.

Un critère important sera donné par la capacité ou la non-capacité de PEFC d'imposer au niveau régional une sylviculture de type Pro Silva. Est-il possible d'espérer, sans faire preuve d'un optimisme angélique, que dans quelques années il n'y aura plus de coupes à blanc de grande étendue en France, plus de grandes plantations monospécifiques, une forte diminution d'emploi d'intrants chimiques ?

Pour tous ces motifs, et aussi pour ne pas gêner la FNSPFS dans ses difficiles négociations, nous n'avons pas jugé utile d'intervenir dans le débat.

### Nouvelles de Pro Silva Europe

Nos associations se développent bien, pas au même rythme dans tous les pays, et nos idées trouvent de plus en plus d'échos.

La tournée de cette année du Conseil de Pro Silva Europe s'est déroulée en Espagne, où nous avons visité des forêts magnifiques de la région de Grenade à celle de Madrid, avec pins noirs près de Cazorla, pins sylvestres près de Segovie et un domaine de plaine agro-sylvo-cynégeticopastoral en équilibre depuis 600-800 ans, mais en danger depuis quelques années par suite de la rupture de l'équilibre entre flore d'une part, vaches et cerfs de l'autre. Nous avons pu noter les différences entre les conceptions de terrain, très saines, et les directives venues d'en haut !

Mais notre préoccupation actuelle, est la préparation du grand congrès de Hanovre, qui se tiendra du 2 au 7 juin dans la Lande de Lunebourg. Le professeur Otto s'y consacre presque à temps plein, et le ministère à mis à sa disposition également à temps plein, un forestier d'Etat. Compte tenu d'une part de l'intérêt des tournées et des conférences, d'autre part de l'audience que donnera ce congrès organisé dans le cadre de l'exposition universelle, il serait souhaitable que le maximum de français fasse le voyage.

J'ai reçu un certain nombre de préinscriptions à la suite de la note parue dans la lettre du mois de juin. Vous recevrez prochainement un bulletin d'inscription définitive, car compte tenu de l'affluence attendue à la foire -30 millions de visiteurs pendant les 4 mois d'été- il faut prendre ses dispositions en temps utile pour réserver les hôtels



### Congrès de hanovre - Programme

Vendredi 2/6/00 Inauguration, conférence, présentation culturelle

Samedi 3/6/00 : Conférences : l'idée du rendement soutenu : un acquis historique des forestiers

Dimanche 4/6/00 : 4 excursions au choix

Lundi 5/6/00 : Conférences : sylviculture Pro Silva dans les divers pays de l'Europe (contribution de la France : du taillis-sous-futaie à la futaie irrégulière continue)

Mardi 6/6/00 Excursions

Mercredi 7/6/0 : visite de l'exposition universelle.

**le bulletin d'inscription est joint à la présente lettre. Pensez à le retourner avant le 1 janvier 2000.**

### Conclusions

D'une manière très générale, je pense pouvoir dire que Pro Silva est plutôt bien perçue, et que nos idées continuent à gagner du terrain, au moins dans certains milieux de la forêt et même si dans d'autres, nous ressentons un raidissement à notre égard.

Si certains cercles de protecteurs de la nature nous considèrent comme des productivistes purs et durs, et que d'autres cercles au contraire craignent que nous soyons des «sous-marins» d'organisations écologiques, cela doit être plutôt bien interprétés, et nous prouve que notre cheminement va dans la bonne direction. Il est vrai aussi que certains protecteurs de la nature, tantôt nous critiquent pour être «productivistes et économistes», tantôt utilisent nos idées pour critiquer des gestionnaires.

Dans d'autres cercles, nous sommes traités comme de doux rêveurs, qui n'avons pas le souci de la rentabilité ni de la productivité. N'ai je pas entendu récemment, la réflexion que la sylviculture Pro Silva consistait à ne pas couper du bois, ou presque pas, ou que la sylviculture Pro Silva coûtait beaucoup plus cher que celle de la futaie par classe d'âge ? C'est ainsi !

Il faut hélas, continuer à rappeler des notions élémentaires, à savoir que le bois ne pousse que sur du bois, le beau bois de valeur sur le seul bois de valeur, et que le véritable productiviste n'est pas celui qui vend son outil de production, mais celui qui l'améliore pour lui faire produire plus et mieux. Le véritable productiviste est celui qui jauge chaque arbre d'abord en fonction de son potentiel à gagner de l'argent, avant de savoir ce qu'il vaut s'il est coupé. Il faut continuer à rappeler les règles d'ASSMANN selon lesquelles la production d'un peuplement baisse beaucoup moins en volume que le prélèvement.

Il faut aussi dire que dans deux forêts limitrophes que je connais bien, situées sur les mêmes stations et dans des conditions de richesse semblables il y a 30 ans, le revenu passe, dans la première à plus de 50 % au dessus de celui de la seconde, en moyenne décennale, tout en augmentant le volume sur pied à plus de 300 m<sup>3</sup>/ha dans la première, et en l'abaissant aux environs de 200 m<sup>3</sup>/ha dans la seconde. Peut-on dire aussi qu'au Nouvion nous gagnons de l'argent depuis que nous avons modifié le traitement, alors qu'avant on bouclait tout juste ? Peut-on aussi citer l'exemple des forêt-test de Basse Saxe, traitées en Pro Silva, et qui seules, parmi les forêts domaniales de ce pays, rapportaient de l'argent vers les années 1980/90 ? Peut-on dire que la forêt domaniale de Basse Saxe, en conversion depuis 10 ans, commence de nouveau à gagner de l'argent ? Peut-on dire enfin que la sylviculture Pro Silva introduite en Basse Saxe depuis 10 ans, permet d'économiser 250 F/ha/an ?

Certes, la sylviculture proche de la nature nécessite une formation et une compréhension plus profonde de la part des sylviculteurs locaux. Elle fait appel à leur initiative, à leur réflexion, à leur engagement beaucoup plus qu'à leur discipline et à leur bonne observance de règles strictes et d'itinéraires préfabriqués dans les bureaux : la nature est imprévisible, et il faut s'y adapter si on veut éviter des gaspillages. Nous voulons travailler dans un esprit de responsabilité et d'adaptabilité continue. En comparant à l'art militaire, notre combat est un combat de guérilla, de partisans qui utilisent intelligemment chaque recoin, chaque irrégularité du terrain, et non plus des attaques ordonnées à la Nivelles ou à l'exemple de la bataille de Borodino. Mais il faut dire aussi que les méthodes d'aménagement et de contrôle existent. Elles sont différentes de celles de la futaie par classes d'âge, et les risques de déviation sont infiniment moins graves, les pertes qui en résultent infiniment moins graves que les massacres de petits bois, et la destruction de mécanismes naturels auxquels on assiste encore trop souvent.

Je doit également dire un dernier mot sur le problème social de l'emploi en forêt induit par une sylviculture de type Pro Silva. Il est clair que nous exigeons de plus en plus une excellente formation professionnelle des ouvriers sylviculteurs et des entrepreneurs de travaux sylvicoles, que nous devons avoir avec eux des relations de confiance, leur laisser beaucoup d'initiative, faire appel autant à leur matière grise qu'à leurs muscles, bref le travail demandé est très valorisant sur le plan de la personnalité et de son épanouissement personnel.

En contrepartie, il ne peut pas être nié que la demande de travail exprimée en heures par hectare, est en forte diminution, conséquence de l'automatisme biologique que nous mettons en place. De plus la répartition du temps de travail au fil des saisons n'est pas régulière, avec des pics et des creux relativement importants et accusés.

Pour une forêt donnée, il est indéniable que le passage d'un système sylvicole régulier à un traitement irrégulier entraîne une diminution de l'emploi d'ouvriers non qualifiés.

Mais au niveau de la Région ou du Pays, les besoins en main d'oeuvre qualifiée sont tellement énormes que globalement, l'introduction généralisée de la sylviculture Pro Silva n'amène aucun risque de perte d'emploi. Par ailleurs le retour à une rentabilité acceptable permettra de financer ces emplois. Les ouvriers et les entrepreneurs qualifiés ne doivent donc pas avoir de craintes pour leur travail.

Compte rendu de la visite de la forêt de Contenson  
appartenant au Baron de Rochetaillée  
A.G. du 11 septembre 1999

**Thème général :** «De la plantation à la forêt perenne» La tournée a été animée par M. Xavier DEMARQUEISSAC, gestionnaire du domaine.

Le domaine de Contenson est situé dans les monts de la Madeleine, dans le département de la Loire. Il comporte, outre des terrains agricoles exploités en régie directe, plusieurs massifs forestiers, dont celui de Contenson Chazelles près de St Just au Chevalet, sur environ 300 ha, et celui de la Madeleine, sur 823 ha.

A Contenson, à l'altitude de 650-700 m, la pluviométrie se situe aux environs de 850 à 900 mm par an. Le sapin pectiné semble un peu marginal, notamment sur les expositions sud. En forêt de la Madeleine, sur un plateau à 1000-1100 m d'altitude, les précipitations s'élèvent à 1200-1300 mm avec une température moyenne annuelle de 6-8 ° et environ 107 jours de gelée par an. Les tempêtes, ainsi que les grandes chutes de neige et le givre peuvent causer de très graves dommages aux peuplements forestiers, tels les Chablis de 1982, ravageant près de 60 ha, et la chute de neige de la fin de l'hiver 1999, causant de nombreux bris dans les perchis.

### Forêt de Contenson - Bois de Chazelles

**Arrêt 1** Anciens accrus colonisés depuis de nombreuses décennies par des chênes, pins sylvestre (en versant sud), sapins, épicéas, hêtre sur le versant Nord.

Après une très longue période sans interventions (plusieurs décennies) une coupe importante a été réalisée en hiver 1999, prélevant environ 80 m<sup>3</sup>/ha de chêne, de pin et de sapin. Le peuplement restant est clair, comportant des sapins de diamètre très irréguliers (de 5 à 30 cm) dominés par des pins sylvestres très espacés sur le versant sud, un perchis de sapin avec quelques réserves sur le versant Nord.

L'objectif du propriétaire est l'obtention d'une futaie à dominante de sapin, et il est prévu de réaliser la prochaine coupe dans 6 à 8 ans pour récolter les individus ne paraissant plus avoir une production satisfaisante.

La discussion a porté :

- Sur le choix des essences à favoriser, notamment sur le versant chaud. L'un des principes fondamentaux de la sylviculture étant l'utilisation des essences en station, la question a été posée du maintien du pin en proportion plus élevée, et la crainte que les sapins n'arrivent pas à fournir des arbres de bonne grandeur ni à produire un volume de bois suffisant.

- Sur l'utilité de conserver de grands arbres stabilisateurs, éducateurs du sous-étage. Ces fonctions primordiales pour le bon développement du peuplement doivent être accomplies par des arbres solides, d'où la nécessité de conserver des grands pins.

- Sur l'utilité de prévoir et de réaliser un réseau de cloisonnements.

- et d'une manière très générale, sur la durée au cours de laquelle les arbres présents seront récoltés.

**Arrêt 2** Belle futaie de sapin, avec du douglas, de l'épicéa mais également la présence de bouquets de mélèze de très grande valeur. Hauteur dominante 30-32 m. Grande dispersion des diamètres (30 à 60 cm). Age 90-100 ans - Apparition dans de petites trouées de semis de sapin pectiné et douglas - Quelques rares feuillus (hêtre, sorbier des oiseleurs)

Les éléments de discussion ont été les suivants.

- Quel type d'éclaircie est-il opportun d'appliquer ?

- Quelle est l'importance à donner à la régénération ?

Quelle est la durée envisageable de production du peuplement en place, compte tenu, de l'accroissement en volume, du diamètre d'exploitabilité à envisager, de la stabilité du peuplement ?

Un consensus relatif s'est établi pour constater que la productivité et la stabilité du peuplement sont assez élevées. La présence de tiges de très belle qualité, bien élaguées et de diamètre modeste, invite à prolonger autant que possible le maintien de la futaie.

Il a été préconisé des éclaircies relativement rapprochées, à la rotation de 6 à 8 ans, prélevant essentiellement des arbres de gros diamètre, sans toutefois déstabiliser le peuplement. Des arbres de qualité médiocre seraient enlevés au profit de meilleures tiges, sans toutefois se soucier de l'écartement spatial de ces dernières. Dans de petites trouées, où des semis apparaissent, la lumière pourra être dosée soigneusement, mais sans sacrifier la production d'une belle tige dominante. Un prélèvement de 8 à 10 m<sup>3</sup>/ha/an semble un objectif raisonnable. Ce prélèvement sera très économe dans les petites tiges.

### Forêt de la Madeleine

A la suite de coupes relativement importantes, des chablis de 1982 la forêt a un histogramme des classes d'âge très déséquilibré : sur 823 ha, il n'y a que 120 ha de peuplements résineux de plus de 80 ans et 120 ha de 40 à 80 ans. Les terrains improductifs représentent près de 200 ha. Le reste de la forêt est constitué, de plantations d'un âge inférieur à 40 ans, ou bien de taillis avec quelques conifères. L'un des principaux problèmes de la gestion de ce massif est donc de faire durer la production des peuplements dans lesquels il y a du bois à couper.

**Arrêt 1** Perchis d'épicéa, à l'altitude de 1000 à 1100m, sur plateau planté vers 1975, bien venant mais fortement endommagé par la neige lourde de la fin de l'hiver 1999. De nombreuses tiges ont été cassées en tête ou à mi-hauteur. Il est intéressant d'observer la formation de petites trouées, ainsi que de groupes d'arbres plus résistants. Des sapins pectinés, préexistants à la plantation d'épicéa, ont une forme horrible, mais ont très certainement joué un rôle de stabilisateurs lors de l'événement perturbateur. La hauteur dominante du peuplement en place est de l'ordre de 18 à 20 m.

Les avis sur la conduite du peuplement restant ont été assez divergents, Certains participants préconisant une éclaircie prudente après ouverture d'un cloisonnement, récoltant la plupart des épicéas à têtes cassées, ainsi que de nombreux affreux sapins, D'autres conseillent de ne rien faire, en attendant la bonne stabilisation de ce perchis exposé à des conditions météorologiques très rudes. Enfin, certains participants proposent de ne récolter que les arbres très endommagés, dont la mort prochaine est plus ou moins certaine, essentiellement pour prévenir des attaques de scolytes.

L'avis dominant a été de privilégier avant tout la stabilité et la productivité future du peuplement, et de considérer une éventuelle récolte immédiate comme tout à fait secondaire.

Dans le cas où une intervention serait programmée, la demande du Président d'honneur de Pro Silva France a été de conserver une certaine surface sans intervention, pour observer le dynamisme de l'écosystème, quelle que soit la décision prise pour l'ensemble du peuplement.

**Arrêt 2** Pic de Rochefort : Pessière de bonne qualité, âgée de 100 à 120 ans. Apparition, autour et sur des anciennes souches, de semis d'épicéa, sapin, sorbier des oiseleurs, hêtre. Les semis feuillus et ceux du sapin sont très fortement abroustés par le chevreuil.

Le traitement préconisé est de continuer les éclaircies, en ménageant les tiges de qualité, de faible diamètre, en prélevant prudemment les arbres médiocres et les gros, en veillant toutefois à ne pas mettre en péril la stabilité de l'ensemble. En observant soigneusement la pourriture du pied, et sous réserve d'une faible progression des attaques de fomes, la production actuelle et future du peuplement sera maintenue aussi longtemps que possible.

#### Considérations générales sur le traitement de peuplements équiennes et monospécifiques

Le problème de l'évolution de peuplements équiennes, de forêts traitées par classes d'âge, est l'un des défis les plus importants lancé à la foresterie européenne.

Malgré des résultats purement économiques souvent satisfaisants, ces forêts régulières sont en général peu en mesure de répondre à toutes les demandes de leur propriétaire et de la société : conservation de la nature, fonctions de protection et de paysage, production stable et à risques minimisés de bois de haute valeur, avec économie de frais de maintenance et de reconstitution.

De très nombreux exemples prouvent que la forêt irrégulière et continue permet elle de répondre à ces objectifs multifonctionnels.

Les diverses étapes de l'évolution d'une forêt vers des structures productives, stables flexibles et continues peuvent être résumées comme suit :

1° Compte tenu de la station, les essences en place (ou les provenances) sont-elles parfaitement adaptées ? Rien ne sert de cultiver une essence s'il n'est pas plus ou moins garanti que les arbres prospéreront jusqu'à un âge avancé.

Le terrain n'est-il pas trop sec, l'exposition trop chaude pour le sapin pectiné ? La provenance d'épicéa est elle adaptée au plateau très exposé aux vents, à la neige, au givre, et ne faudrait-il pas rechercher des provenances de haute montagne ?

2° Un autre principe est celui du soin sans compromis à la fonctionnalité des arbres présents sur le terrain, quelle que soit leur qualité et leur grosseur. La fonctionnalité est prioritairement la production de bois de valeur, au moins dans des forêts essentiellement de production. Mais la fonctionnalité peut-être, tout aussi bien, la stabilisation de l'ensemble, la protection des futurs producteurs, l'abri aux oiseaux ou aux insectes qui protègent l'ensemble de l'écosystème...

Les interventions, quelles qu'elles soient, seront toujours décidées après l'appréciation du potentiel de chaque arbre.

Dans les perchis les prélèvements enlèveront donc essentiellement les moins beaux ou les plus vilains arbres, laissant prospérer les meilleurs sans souci d'écartement rationnel : la nature ne connaît pas de distances normalisées. Dans les futaies plus âgées, le prélèvement s'appliquera, tout en enlevant les moins beaux, à récolter progressivement les tiges arrivées au diamètre d'exploitabilité défini en fonction de l'essence, de la station, de la qualité et du marché (ce dernier critère, en raison de sa fluctuabilité, n'ayant qu'un faible poids).

A partir du moment où les peuplements sont arrivés à un équilibre satisfaisant, les coupes prélèveront prioritairement les plus gros bois, sans souci de leur remplacement. Cette stratégie a pour effet, d'une part de laisser pousser les arbres jus-

qu'à la pleine expression de leur potentiel, d'autre part de réduire la proportion de petit bois dans les récoltes et enfin de limiter les nombres de minutes de travail par mètre cube vendu.

Ce travail continu, progressif, individuel permet aussi la protection continue du sol contre l'érosion, la minéralisation rapide, la perte des éléments nutritifs. Tous les constituants de l'écosystème, aussi modestes et invisibles qu'ils soient, mais dont les fonctions, souvent méconnues, contribuent à la bonne stabilité et la bonne santé de l'ensemble, seront soignés et protégés. Ils sont un élément incontournable de la production économique.

Un débat s'est instauré entre divers participants sur le poids respectif de l'économique et de l'écologique dans la gestion des forêts.

Pro Silva insiste fortement sur la nécessaire multifonctionnalité des forêts. Aucune fonction ne doit être négligée au profit d'une ou de plusieurs autres, même si les priorités ne sont évidemment pas les mêmes d'un endroit à l'autre. Deux observations sont rappelées à ce propos :

- Aucune continuité à long terme de la fonction économique ne peut être obtenue en négligeant la fonction écologique. Il n'y a pas de bonne économie sans un strict respect de l'écologie. Dans ce sens, les contraintes écologiques ont toujours la priorité.

- Quelle que soit la fonction prioritaire de la forêt, en un lieu donné, la fonction économique ne doit pas être négligée. Même dans les forêts où la fonction biologique, la fonction protectrice, sont de bien plus grande importance que la création de richesses économiques, la rentabilité exigée signifie que les services non rémunérés soient rendus au moindre coût pour le propriétaire

Il ne faut jamais oublier qu'un forêt est un ensemble d'espèces (flore, faune) vivant dans et sur le sol. C'est cet écosystème dans son ensemble qui doit retenir notre attention au moment où nous prenons nos décisions de gestion.

Cette bonne fonctionnalité ne peut toutefois pas être obtenue ni maintenue en présence de surdensité d'herbivores, qui n'étant plus contrôlées par les grands prédateurs, déséquilibrent plus ou moins complètement le fonctionnement de la flore et de la petite faune spécifique. C'est dire toute l'importance, pour une sylviculture écologique et naturelle de pouvoir compter sur un exercice, également écologique et naturel, la chasse !

Brice de Turckheim

#### Consignes de rédaction des plans simples de gestion de forêts comportant des peuplements irréguliers

### 1. Description de chaque type de peuplement.

1.1. Une description des stations sera la bienvenue ; elle donnera la possibilité d'évaluer, aussi bien par le gestionnaire que par le personnel chargé de l'instruction du plan, la pertinence des opérations projetées.

1.2. La partie descriptive des peuplements sera étoffée sur les points suivants :

- . le comportement des essences ;
- . leur qualité ;
- . une estimation du pourcentage de la surface régénérée (semis, fourrés ou jeunes plantations en mentionnant leur composition et leur qualité) ainsi qu'une répartition entre les petits bois, les bois moyens et les gros bois. Ces différents seuils seront caractérisés dans le P.S.G.

Quand il existe une typologie des peuplements, le propriétaire pourra y faire référence, dans la mesure où elle reste simple.

1.3 Une carte des peuplements, bien que non obligatoire, est un élément essentiel, permettant souvent une meilleure compréhension de l'état des lieux. Il est recommandé que la dimension des parcelles ou sous-parcelles soit adaptée à l'intensité de gestion exigée par ce type de sylviculture et que les limites s'appuient sur des éléments physiques reconnaissables.

1.4. Quels sont les enseignements de la gestion passée ?

## 2. Définition des objectifs.

2.1. Vers quels types de peuplements voudra-t-on conduire l'évolution au cours de la période du P.S.G et à long terme ? Quelles essences est-il souhaitable de favoriser ou d'introduire ?

2.2. Veut-on capitaliser ou décapitaliser en volume global ou en arbres de telle ou telle catégorie ?

2.3. Il est conseillé de fixer un pourcentage minimum de surface de semis, de fourrés et de perchis des essences objectifs à obtenir à la fin du plan pour démontrer l'aptitude du peuplement à se renouveler, et de définir les mesures de gestion à mettre en oeuvre pour obtenir ce renouvellement.

## 3. Coupes programmées.

3.1. La rotation et l'année de passage en coupe seront précisées (c'est d'ailleurs obligatoire).

3.2. Une définition des directives de martelage par type de peuplement est nécessaire, du point de vue qualitatif. Les critères de martelage des arbres récoltés ou réservés seront définis.

Des précisions seront fournies sur le caractère de l'intervention :

- . régénération,
- . éclaircie,
- . récolte,
- . structure des peuplements.

3.3. Le prélèvement doit être défini dans le cadre de la possibilité globale du type de peuplement. Plusieurs variantes existent

Seraient à préciser, au choix du propriétaire et dans une fourchette fixant un maximum et un minimum :

- . soit la surface terrière,
- . soit le taux de prélèvement à chaque passage en coupe,
- . soit le volume en m<sup>3</sup>, à chaque passage en coupe (m<sup>3</sup>/ha).

3.4. Les diamètres (ou circonférences) minimum d'exploitabilité des arbres objectifs doivent être fixés pour les différentes essences.

Ces grosseurs varieront selon :

- . les types de stations,
- . la qualité des produits.

## 4. Travaux.

4.1. Les travaux obligatoires de reconstitution des peuplements après coupe seront mentionnés. Il convient notamment de préciser que les trouées de 20 ares, ou d'une surface supérieure à justifier par le propriétaire, non reboisées naturellement avec une dominante d'essences objectifs dans un délai de 5 ans après la coupe, seront reboisées artificiellement.

4.2. La périodicité et le type d'intervention des soins culturaux seront définis.

## Pro Silva France

# BON DE REDUCTION

Offert par Pro Silva France à ses adhérents à jour de leur cotisation à valoir sur la commande d'un seul exemplaire par adhérent de **Ecologie forestière** par le professeur H.-J. OTTO, 400p. en noir, 130 schémas, format 17x24 cm, sur papier bible ivoire, couverture en couleurs. Offre limitée à 300 exemplaires, valable au plus tard jusqu'au 31 décembre 1999.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Commande :

un exemplaire de *Ecologie forestière* au prix spécial de 225 au lieu de 320F

..... exemplaires de *Ecologie forestière* au prix de 320F

+ frais d'envoi (35F pour 1 ou 2 ex. commandés, 50F au delà de 2 ex.).

Merci de joindre à votre bon de réduction un règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'IDF Diffusion et d'adresser le tout à IDF, 23 avenue Bosquet, 75007 Paris.